



Aurélien Acquier, Franck Aggeri, Valentina Carbone,  
Eric Lesueur et Olivier Lecointe (Dir.)

# Économie circulaire : imaginaires et pratiques

Colloque de Cerisy



Aurélien Acquier, Franck Aggeri, Valentina Carbone, Eric Lesueur et Olivier Lecoite (Dir.),  
*Économie circulaire: imaginaires et pratiques*, Paris: Presses des Mines, collection Économie et  
gestion, 2024.

© Presses des MINES – TRANSVALOR,  
60, boulevard Saint-Michel  
75272 Paris Cedex 06 – France  
presses@mines-paristech.fr  
www.pressedesmines.com

Illustration de couverture: ID 156377974 © Ernest Akayeu. Dreamstime.com

ISBN: 978-2-38542-579-1

Dépôt légal 2024  
Achévé d'imprimer en 2024 (Paris)

Cette publication a bénéficié du soutien de l'Institut Carnot M.I.N.E.S.  
Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour  
tous les pays.

# Économie circulaire : imaginaires et pratiques

## Collection Économie et Gestion

Dans la même collection :

- Corentin Gombert, *Entreprises: osons la démocratie!*
- François-Mathieu Poupeau et Blanche Lormeteau, *L'autoconsommation collective d'électricité en France.*
- Christophe Strobel, *Le soutien public à l'innovation.*
- Rachelle Belinga, *Responsabiliser les actionnaires.*
- Charlotte Demonsant, Armand Hatchuel, Kevin Levillain et Blanche Segrestin, *Le changement climatique comme péril commun.*
- Régis Martineau, *Anatomie des outils de gestion.*
- Rafael Cavalcante, Caroline Jobin, et Frédéric Kletz, *Crise Covid et agilité du système de santé.*
- Thierry Weil, *Invitation to read James G. March.*
- Aurélien Portelli et Franck Guarnieri, *L'accident de Fukushima, Le Premier ministre du Japon face à la crise nucléaire.*
- Isabelle Aubert, Caroline Jobin et Frédéric Kletz, *Crise Covid et organisation du système de santé.*
- Philippe Mustar, *L'entrepreneuriat en action.*
- Samuel Klebaner, *Normes environnementales européennes et stratégies des constructeurs automobiles.*
- Amiel Kornel, *Naviguer à vue.*
- Charlotte Krychowski, *Business models en e-santé.*
- Philippe Mustar, *L'entrepreneuriat en action.*
- Kevin Levillain, Blanche Segrestin, Armand Hatchuel et Stéphane Vernac, *Entreprises, Responsabilités et Civilisations.*
- Alain Schnapper et Simon Tamayo, *Machine Learning et Supply Chain: révolution ou effet de mode?*
- Philippe Schäfer, *La fabrique de la responsabilité sociale de l'entreprise.*
- Benoit Demil (Dir.), *Business models et trajectoires stratégiques à l'ère digitale.*
- Pierre-Noël Giraud, *Economie des phosphates.*
- Sophie Hooge et Roland Stasia, *Performance de la R&D et de l'innovation.*
- Jamal Azizi, Pierre-Noël Giraud, Timothée Ollivier et Paul-Hervé Tamokoué Kamga, *Richesses de la nature et pauvreté des nations.*
- Olivier Baly, Léo Cazin, Jane Despatin, Frédéric Kletz et Elvira Periac, *Management hospitalier et territoires: les nouveaux défis.*
- Blanche Segrestin, Kevin Levillain, Stéphane Vernac, Armand Hatchuel, *La « Société à Objet Social Étendu ».*
- Sebastien Gand Sebastien, Léonie Hénaut, Jean-Claude Sardas, *Aider les proches aidants.*
- Laurent Brami, Sébastien Damart, Mathieu Detchessahar, Michel Devigne, Johanna Habib, Frédéric Kletz, Cathy Krohmer, *L'absentéisme des personnels soignants à l'hôpital, Comprendre et agir.*
- Rebecca Pinheiro-Croisel, *Urbanisme durable.*
- Yves Barlette, Daniel Bonnet Daniel, Michel Plantié Michel, Pierre-Michel Riccio, *Impact des réseaux numériques dans les organisations.*
- Marine Agogué, *L'innovation orpheline.*
- Albert David, Armand Hatchuel, Romain Laufer (coord.), *New Foundations of Management Research.*

Sous la direction de :  
Aurélien Acquier, Franck Aggeri, Valentina Carbone,  
Eric Lesueur et Olivier Lecointe

Secrétaire de rédaction :  
Arthur Gauthier

# Économie circulaire : imaginaires et pratiques

Colloque de Cerisy

L'édition de cet ouvrage et l'organisation du colloque de Cerisy «Imaginaires et pratiques de l'économie circulaire» ont pu voir le jour grâce au soutien de Veolia, de la Poste et de l'Institut pour la Recherche de la Caisse des Dépôts.



**Institut pour  
la recherche**

L'ensemble du séminaire, qui s'est tenu dans un contexte post Covid, a donné lieu à l'enregistrement des contributions et des échanges. Ces présentations sont consultables *via* le lien suivant: <https://colloque-tv.com/colloques/imaginaires-et-pratiques-de-l-economie-circulaire#program>

---

## Les auteurs

---

### **AURÉLIEN ACQUIER**

Aurélien Acquier est professeur HDR à ESCP Business School – Campus de Paris –, co-directeur scientifique de la Chaire Économie Circulaire. Il a été Doyen Associé à la Transition Écologique de ESCP Business School entre 2018 et 2022. Ses travaux portent sur l'impact de l'Anthropocène sur la formation au management et la stratégie des entreprises, l'intégration des enjeux écologiques au sein des organisations complexes, et l'histoire du champ du management environnemental et ses reconfigurations.

### **FRANCK AGGERI**

Franck Aggeri est professeur de management à Mines Paris - PSL. Il est codirecteur de la chaire «Mines urbaines» dédiée à l'économie circulaire, responsable de la formation doctorale en sciences de gestion à Mines Paris - PSL, codirecteur de l'école doctorale SDOSE et chroniqueur pour Alternatives Économiques. Ses recherches actuelles portent sur l'économie circulaire et l'innovation responsable. Il est l'auteur de *L'innovation, mais pour quoi faire ? Essai sur un mythe économique, social et managérial*, Le Seuil, 2023 et de *L'économie circulaire*, collection Repères, La Découverte, 2023 (avec R. Beulque et H. Micheaux).

### **VINCENT AUREZ**

Vincent Aurez est un expert de l'économie circulaire. Nommé rapporteur de la première mission ministérielle sur le sujet en 2014, il a écrit 3 livres à ce sujet. Vincent est par ailleurs membre du conseil d'orientation du Labo de l'ESS, et membre du conseil d'administration de Halte à l'Obsolescence Programmée. Actuellement directeur de l'innovation et du développement durable de Novaxia, il a été sélectionné en 2023 par le journal *Les Echos* comme l'un des 35 leaders positifs de moins de 35 ans en France.

**SABINE BARLES**

Sabine Barles, professeure d'urbanisme et aménagement à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est chercheure à l'UMR Géographie Cités où elle dirige l'équipe CRIA. Ses travaux portent sur les relations entre ville, technique et environnement, à travers une approche à la fois historique (xviii<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècles) et contemporaine. Elle a ainsi développé une série de travaux sur le métabolisme urbain et les trajectoires socio-écologiques, dans la perspective d'une écologie territoriale.

**STEVEN BECKERS**

Steven Beckers est architecte, C2C, Pionnier de l'économie circulaire en architecture, urbanisme et construction, fondateur de la société d'agriculture aquaponique BIGH, Expert en Circularité chez BOPRO. Il conseille les secteurs public et privé, enseigne l'économie circulaire au Green Building Council et dans les universités en BE, NL, FR, DK, LU, ETH, Chine... Il estime que les liens entre les solutions innovantes présentent plus d'avantages que les solutions elles-mêmes. Son approche non conventionnelle à multiples facettes de l'économie circulaire régénérative lui a valu de nombreux prix internationaux tant pour ses projets que pour son action. Élu Pionnier 2019 par la Belgian Building Award, RICS award, LEAF awards, PLEA 2000, Agha Khan 1985, et élu Bruxellois de l'année en 2019, il a contribué à plusieurs ouvrages avec Pr. Michael Braungart (DE), Pr. Peter Luscuere (NL), Pr. Philippe Clergeau (FR), Pr. Katja Hansen et Douglas Mulhall (DE/CDN).

**MARCUS BERGMANN**

Marcus Bergmann est un jeune chercheur alliant des connaissances en gestion à une volonté de relever les défis du développement durable tels que le changement climatique et la perte de biodiversité. Passionné par l'interface entre la comptabilité et l'économie circulaire, il étudie comment les outils comptables et les instruments politiques peuvent favoriser des pratiques industrielles plus responsables et durables. Actuellement en thèse à ESCP Business School – Campus de Paris –, Marcus s'intéresse à la conception et à l'impact des instruments de mesure de performance qui visent à allonger la durée de vie des produits.

## **VALENTINA CARBONE**

Valentina Carbone est professeur à ESCP Business School – Campus de Paris –, directrice du programme doctoral et co-directrice scientifique de la Chaire Économie Circulaire. Ses travaux portent sur les enjeux de durabilité au sein des chaînes de valeur globales, sur l'émergence du champ de l'économie circulaire et sur le rôle des imaginaires dans la transition écologique. Elle est responsable d'un cycle d'émissions sur la durabilité, pour la chaîne web *supplychain-village*.

## **OLIVIER LECOINTE**

Olivier Lecointe, retraité, a effectué sa carrière professionnelle dans le secteur de l'énergie, au sein d'EDF, de Gaz de France et d'ENGIE, où il a exercé des responsabilités opérationnelles (production, gestion d'énergie, développement) et fonctionnelles (stratégie, études économiques, achats...). Délégué du Cercle des Partenaires de Cerisy, il est chargé d'animer ce cercle, de l'étendre et de développer sa capacité à travailler collectivement pour proposer des sujets de colloques et contribuer à leur préparation. À ce titre, il a récemment codirigé les colloques «Angles morts du numérique» et «Loger mobiles: le logement au défi des mobilités».

## **ALEXANDRE LEMILLE**

Alexandre Lemille est le co-fondateur du Réseau Africain de l'Économie Circulaire. Il enseigne à l'université du Cap en économie circulaire où il inclut son concept de Sphère Humaine Circulaire (connu sous l'anglicisme: *The Circular Humansphere*), ce qu'il considère être l'un des chaînons manquants du modèle actuel, parmi d'autres.

## **ERIC LESUEUR**

Ancien élève de l'École Polytechnique (1977) et docteur en sciences physiques (1983), Eric Lesueur démarre sa carrière comme ingénieur puis responsable de centre de profit dans la chimie pharmaceutique chez Rhône-Poulenc. Il rejoint le groupe Véolia en 1993 pour diriger un bureau d'études consacré à la gestion intégrée des déchets, puis rejoint la RetD du groupe dont il devient Directeur Adjoint en 2003. Il fonde en 2006 le bureau d'études de d'innovation 2EI qui se consacre aux nouvelles solutions de service à l'environnement dans les champs environnementaux, sociaux, numériques et économiques. À Cerisy, il a participé à de nombreux colloques relevant de ces thématiques et a également co-dirigé celui sur la Résilience en 2017. Il est retraité depuis 2021.

**HELEN MICHEAUX**

Helen Micheaux est maîtresse de conférence en sciences de gestion à AgroParisTech et chercheure au SADAPT-INRAE. Ses sujets portent sur la responsabilité sociale et environnementale des entreprises, sur les stratégies d'économie circulaire et les expérimentations de modèles d'affaires associés. Elle a publié en 2019 *Responsabiliser pour transformer: des déchets aux mines urbaines* aux Presses des Mines qui a reçu le Prix EFMD FNEGE 2020 du meilleur ouvrage de recherche en management et copublié en 2023 *L'économie circulaire*, collection Repères, la Découverte (avec F. Aggeri et R. Beulque).

**JOËL NTSONDÉ**

Joël Ntsondé est actuellement enseignant-chercheur en management et co-responsable de la majeure ingénierie et management à l'EPF, une école d'ingénieurs. Il est également chercheur associé au CGS de Mines ParisTech. Docteur en sciences de gestion, il a mené sa thèse sur le rôle de l'imaginaire et des utopies dans la transition des territoires vers l'économie circulaire.

**GUILLAUME PITRON**

Guillaume Pitron, né en 1980, est un journaliste français, spécialiste de la géopolitique des matières premières, auteur et réalisateur de documentaires. Il est notamment l'auteur de deux essais, publiés dans une quinzaine de pays, consacrés aux ressources naturelles nécessaires aux nouvelles technologies. Il est invité à partager ses analyses dans des médias français et internationaux (*Le Figaro*, BBC World Service, Bloomberg TV, *El País*, *La Repubblica*, etc.) et auprès de forums et institutions internationales (Davos, FMI, Commission européenne, Unesco...). Des énergies vertes aux technologies numériques en passant par l'agriculture connectée et les frontières dites «intelligentes», Guillaume Pitron veut se positionner aux avant-postes des révolutions techniques en interrogeant les enjeux économiques, géopolitiques et environnementaux qu'elles charrient.

**ALEXANDRE RAMBAUD**

Docteur en mathématiques et en sciences de gestion, Alexandre Rambaud est maître de conférences à AgroParisTech-CIRED, chercheur associé à l'université Paris-Dauphine. Il codirige la chaire «Comptabilité écologique» ainsi que le département «Économie et Société» du Collège des Bernardins. Sa recherche porte sur la théorie de la comptabilité financière ainsi que sur la comptabilité

et l'économie écologiques ; il codéveloppe dans ce cadre le modèle CARE. Il est responsable des enseignements de comptabilité/analyse financières – après les avoir enseignés dans plusieurs institutions (ENSAE, HEC Paris) – et de la spécialisation en finance durable à AgroParisTech. Il enseigne également la comptabilité écologique dans plusieurs autres établissements (Dauphine, Mines, Ponts, Kegde, Neoma, etc.). Il est membre de la commission climat et finance durable de l'Autorité des Marchés Financiers, *academic fellow* de l'Institut Louis Bachelier et membre du conseil scientifique du Centre Européen de Biotechnologie et de Bioéconomie.

### **CÉCILE RENOUARD**

Cécile Renouard est présidente du Campus de la Transition, un lieu d'enseignement, de recherche et d'expérimentation, qu'elle a cofondé en 2017, qui entend promouvoir une transition écologique, économique et humaniste à l'échelle des enjeux qui bouleversent notre siècle. Elle est professeure de philosophie au Centre Sèvres (Faculté jésuite de Paris) et enseigne à l'École des Mines de Paris et à l'ESSEC. Elle est directrice scientifique du programme de recherche «CODEV – Entreprise et développement», à l'ESSEC, où elle étudie la mise en œuvre par les acteurs privés de leurs responsabilités éthiques et politiques. Elle fait partie de la congrégation catholique des Religieuses de l'Assomption.

### **JUDITH ROCHFELD**

Judith Rochfeld est professeure de droit privé à l'École de droit de la Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle est spécialiste des communs et biens communs et a publié de nombreux ouvrages et articles sur ces sujets et co-dirigé, avec Marie Cornu et Fabienne Orsi, le *Dictionnaire des biens communs*, aux PUF, 2<sup>e</sup> édition, 2021. Dans cette optique, elle s'intéresse particulièrement aux procès climatiques et à ce qu'ils révèlent d'appréhension de certaines interactions humains-non humains comme des «communs». Elle a notamment fait paraître sur ce sujet *Justice pour le climat. Les nouvelles formes de mobilisations citoyennes*, chez O. Jacob, 2019.

### **BERTRAND VALIORGUE**

Bertrand Valiorgue est professeur de stratégie et gouvernance des entreprises au sein d'EM Lyon Business School. Il est le directeur de l'Institut Français de Gouvernement des Entreprises (IFGE). Ses travaux de recherche portent sur les

enjeux de développement durable et de transition avec un focus particulier au niveau du secteur de l'agriculture et de l'alimentation. Il est l'auteur de l'ouvrage *Refonder l'agriculture à l'heure de l'Anthropocène* publié aux éditions Le bord de l'eau et d'articles académiques qui abordent les effets du changement climatique sur nos systèmes alimentaires.

## **LAETITIA VASSEUR**

Laetitia Vasseur est déléguée générale et co-fondatrice de l'association HOP, Halte à l'obsolescence programmée, depuis 2015. Elle dirige également le Club de la durabilité et a co-fondé le tiers lieu HOP-La Boucle en Gironde. Diplômée de deux masters en sciences politiques à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, elle a travaillé comme collaboratrice parlementaire au Sénat, puis consultante et enseignante. Elle a été membre du comité Acte (Accélérons la transition écologique) auprès du ministre de la Transition écologique. Elle est aussi auteure de l'ouvrage *Du jetable au durable* (Gallimard, 2017) et chroniqueuse pour *Alternatives économiques*. En 2023, elle a été désignée parmi les 35 leaders positifs de moins de 35 ans par Positive planet-*Les Échos*, et lauréate *Fellow* Ashoka, un réseau international d'entrepreneurs sociaux. Enfin, elle siège au conseil d'administration de l'ADEME depuis mars 2023.

---

# Introduction

---

Olivier Lecointe, Aurélien Acquier, Franck Aggeri,  
Valentina Carbone et Eric Lesueur

L'idée de circularité des matières et des produits, quoique ancienne, connaît un engouement marqué depuis les années 2010 autour du concept d'économie circulaire. Fondée sur des stratégies de bouclage des flux de matière et d'énergie et sur la limitation des ressources utilisées pour produire biens et services, l'économie circulaire s'oppose à l'économie linéaire fondée sur l'exploitation sans limites de ressources naturelles et la mise en décharge des déchets issus de notre consommation effrénée. Elle promettrait ainsi un modèle de croissance plus sobre et compatible avec les enjeux d'une transition écologique. Un marketing attractif l'a fait apparaître comme une écologie heureuse, permettant de réaliser sans douleur les changements nécessaires à la préservation de l'environnement. Concept modulable et plastique, l'économie circulaire a ainsi fédéré une multiplicité d'acteurs qui peuvent se l'approprier selon leurs logiques propres.

Il est toutefois indéniable qu'elle a permis des mises en mouvement, des mobilisations d'acteurs, des évolutions favorables, à travers l'application du principe des 3R – réduction, réemploi, recyclage –, de l'éco-conception ou de l'économie de la fonctionnalité qui promeut l'usage des produits plutôt que leur propriété.

Il n'est donc pas surprenant que les partenaires de Cerisy – entreprises, collectivités locales et associations qui soutiennent l'action du Centre Culturel – aient retenu, lors de la réflexion collective qu'ils ont menée en 2019, ce thème comme prioritaire pour un colloque à venir.

Le colloque « Imaginaires et pratiques de l'économie circulaire », qui est à l'origine de cet ouvrage, s'est ainsi déroulé du 28 mai au 05 juin 2021 dans le cadre enchanteur du château de Cerisy, sous l'égide du Centre Culturel International de Cerisy. Les intervenants – chercheurs de différentes disciplines, représentants d'entreprises, acteurs territoriaux – se sont confrontés à des auditeurs passionnés lors de débats riches et intenses.

Il a donné lieu à une captation vidéo, disponible sur le site [colloque-tv.com](http://colloque-tv.com)<sup>1</sup>, qui permet d'assister rétrospectivement à l'intégralité des interventions, tables rondes et débats. Le présent ouvrage s'inspire très largement de ce colloque, tout en le complétant de réflexions postérieures.

L'avant-propos qui suit cette introduction présente la synthèse réalisée à la fin du colloque qui se voulait une enquête collective et en restitue la teneur.

Le défi de ce colloque, et donc de cet ouvrage, était d'approfondir ce concept pour décortiquer ses promesses, mais aussi pour aborder ses contradictions intrinsèques, voire ses éventuels pièges cachés. Que recouvre au juste le terme « Économie circulaire » ? À quelles pratiques et théorisations renvoie-t-il ? Comment les acteurs s'en saisissent-ils concrètement ? Quelles démarches, méthodes et expérimentations mettent-ils en œuvre ? L'économie circulaire nous permettra-t-elle de bâtir des modèles durables, soutenables ? Rime-t-elle vraiment avec soutenabilité, et sous quelles conditions ? Est-elle une solution majeure, si ce n'est miracle, à la crise environnementale, ou seulement un échappatoire à la frugalité ?

Comme le disait Raymond Aron, « connaître le passé est un moyen de s'en libérer ». Puisqu'il faut le connaître pour comprendre le présent et préparer l'avenir, nous entamerons ce livre avec un regard généalogique qui éclairera l'origine du concept – scénarisation œcuménique et utopique, cristallisée à la fin des années 2000 et traversée de nombreux impensés – et un regard historique, qui nous fera notamment découvrir le rôle des chiffonniers et vidangeurs (collecteurs des excreta urbains, dits aussi engrais humains) qui furent, à leur insu, des pionniers de l'économie circulaire, avant de succomber à la révolution des matières premières et des engrais industriels.

Dans une deuxième partie, nous examinerons les tensions qui sous-tendent l'économie circulaire, en premier lieu la tension entre les imaginaires, les archétypes de la société de l'anthropocène : primauté des règles de marché, puissance réparatrice de la technologie, réenchantement culturel. L'économie circulaire étant souvent définie comme une économie de la ressource, nous nous intéresserons ensuite aux ressources matérielles – minérales et agricoles –, ressources critiques qui présentent des enjeux géopolitiques et économiques ne pouvant être dissociés des enjeux environnementaux. Enfin, l'économie circulaire est définie par beaucoup comme une économie du lien, lien entre individus, lien entre organisations et surtout liens avec les territoires : et qui dit « lien » dit « coopération », mais aussi « tension ».

---

1 <https://colloque-tv.com/colloques/imaginaires-et-pratiques-de-l-economie-circulaire#program>

Notre troisième partie sera consacrée aux différents leviers qui peuvent contribuer à faire de l'économie circulaire une force transformatrice et, plus généralement, un support de la transformation écologique. La comptabilité qui est une affaire de flux, est un objet politique structurant puisqu'il oriente les choix des entreprises, et donc la marche de l'économie entière. En quoi, et sous quelles conditions, peut-elle être un moyen d'écologiser les organisations ? La justice environnementale se traduit concrètement, à l'échelle mondiale, par la multiplicité des procès contre les États et les grands entreprises énergétiques, mises en cause pour leurs atteintes au climat ou à la biodiversité : nous verrons comment elle se construit et quels effets elle produit. Enfin, les évolutions législatives telles que liées à la responsabilité élargie des producteurs ou à la mise en place de l'indice de réparabilité seront également étudiées.

En interlude, un regard sur la *Tétralogie* de Wagner nous montrera que la conscience de la catastrophe résultant du pillage de la nature – symboliquement de l'or du Rhin – est déjà présente à l'esprit des romantiques allemands.

L'innovation «verte», et particulièrement l'innovation technologique, est souvent considérée comme une solution magique aux défis environnementaux, nous dispensant de tout effort en matière de comportement et de consommation. Elle sera traitée dans notre quatrième partie. Nous examinerons d'abord comment l'imaginaire collectif, grâce à des fondements renouvelés, peut constituer une force au service des innovations circulaires. L'utopie rationnelle devient alors un vecteur de transformation sociale et une stimulation de la capacité créative des acteurs contribuant à faire émerger des innovations non seulement techniques, mais aussi organisationnelles, sociales et institutionnelles. Ainsi, et paradoxalement, grâce à une approche systémique et pragmatique, au tissage des relations entre acteurs de terrain et des solutions possibles, la ville peut passer de problème à solution, et être un levier de changement positif vers plus de circularité et de régénération. L'immobilier est également un enjeu écologique et social majeur. Des solutions multi-dimensionnelles (culture, conception, méthode, finances) permettront une réduction importante de son empreinte environnementale : par exemple, rénover plutôt que démolir et reconstruire, utiliser des équipements de réemploi, choisir des matériaux issus de matières recyclées... Nous terminerons par la dimension humaine et sociale de l'innovation circulaire : en réinsérant l'humain dans la biosphère et en promouvant les expériences coopératives et régénératrices dans les entreprises et les territoires, nous pourrions peut-être concevoir des réponses à nos défis environnementaux et sociétaux.



---

# Retour sur le colloque

---

Olivier Lecoïnte

Le colloque «Imaginaires et pratiques de l'économie circulaire», qui est à l'origine de cet ouvrage, s'est déroulé du 28 mai au 05 juin 2021 au château de Cerisy. Outre la richesse et la variété des interventions et des échanges, il s'est caractérisé par une ambiance de ressourcement et d'amitié, musicale, ludique et poétique... sous le double patronage symbolique d'Harry Potter et de Godzilla.

Le texte ci-dessous constitue une synthèse «à chaud» du colloque, dont il reprend l'essentiel. Il est complété par le poème qu'ont offert les jeunes doctorants à l'issue de celui-ci et qui, campanaire et magnoliesque, donna lieu à une danse lépidéptorique, voire chamannique...

## **IMAGINAIRES ET PRATIQUES DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE : AU TERME DE L'ENQUÊTE ?**

Sommes-nous au terme de notre enquête? En référence à John Dewey qui nous enseignait que «l'action collective est une enquête collective», Frank Aggeri avait en effet défini comme telle notre aventure colloquante. J'ajoute à cette référence philosophico-politique celle de Sherlock Holmes, mais surtout celle d'un historien antique, Hérodote, dont «l'Enquête», ou «Les Histoires», vise à raconter, outre les guerres médiques, le monde connu – ou supposé tel – à son époque: il s'agit d'une exploration.

Qu'avons-nous donc exploré? Nous sommes sans doute allés au-delà de l'économie circulaire *stricto sensu* en abordant de manière assez large les questions liées à l'environnement et du rapport de l'homme avec celui-ci.

Mais, au fond, que cherchions nous? Principalement, me semble-t-il, la réponse à deux questions? L'économie circulaire est-elle à la hauteur des enjeux de l'anthropocène? Et, le cas échéant, à quelles conditions?

Tout au long de colloque, nous avons exploré des territoires variés, fixé des points de repère, amélioré notre compréhension, mais, bien sûr, force est de constater que nous ne sommes pas au bout de l'enquête...

Pour en revenir à Hérodote, notre voyage nous a conduits à visiter quatre continents : celui des concepts, celui des enjeux, celui des actions et celui des leviers.

Le continent des concepts est, comme souvent, assez conflictuel.

La notion oxymorique d'utopie rationnelle nous a paru particulièrement expressive et riche pour caractériser l'économie circulaire. Ont également été évoqués les angles morts de l'économie circulaire, sa genèse, les conditions de sa refondation, le cycle de vie des concepts...

Nous sommes conscients qu'il y a dans la genèse de ce concept une dimension de marketing : la scénarisation du concept, flou et élastique, particulièrement par la Fondation Ellen MacArthur, a suscité l'engouement à son égard. Le concept a été critiqué, voire déconstruit lors de la table ronde «L'économie circulaire entre performance et sobriété – racines des concepts, pratiques, futurs possibles» : ce serait un construit politique, développé à partir d'un narratif infondé, voire anecdotique...

Toutes ces réflexions nous ont rendus plus lucides sur les conditions d'émergence de l'économie circulaire et sur la nature du concept. À noter toutefois que nous ne l'avons jamais précisément définie, sauf en creux. Cette absence d'accord sur une définition claire et explicite – qui a été établie par l'ADEME, entre autres – a pu donner lieu à des malentendus : les critiques qui ont pu être exprimées à l'égard de l'économie circulaire dépendent en effet de la définition qu'on lui donne et particulièrement de son périmètre.

Mais, s'il est toujours utile de progresser en lucidité, la critique des concepts a ses limites. Au fond, peu importe qu'un concept soit mal né ou pas complètement bien né. L'essentiel est son caractère opératoire, sa capacité à générer de l'action utile et, ce point de vue, l'économie circulaire a des qualités certaines, comparativement, par exemple, à la notion de développement durable.

Lors de ce travail sur les concepts, a émergé un sujet important qui a irrigué tout le colloque : circularité – et soutenabilité – forte ou faible ? Ce sujet renvoie à la question initiale : sommes-nous à la hauteur des enjeux ou bien dans quelque chose d'un peu marginal qui va infléchir la trajectoire, alors qu'on sait qu'il ne faut pas l'infléchir mais lui faire prendre un virage très marqué ?

Après le continent des concepts, passons à celui des enjeux. Ce continent était assez connu par les participants au colloque, assez largement sensibilisés sur le sujet avant leur arrivée. Les travaux que nous avons menés ensemble, par exemple à l'occasion de la fresque du climat nous ont cependant permis d'approfondir,

de comprendre de manière plus précise les mécanismes à l'œuvre et donc de mesurer l'ampleur du problème.

Certains exposés nous ont éclairés sur d'autres enjeux, en particulier celui sur les minéraux rares qui portent des enjeux stratégiques vis-à-vis de la transition énergétique et du numérique. L'intervention sur le numérique nous a clairement montré quels étaient les enjeux énergétiques ou liés aux ressources en matériaux liés à son développement.

Notre troisième continent est celui des actions, illustré à beaucoup d'occasions. D'abord par les visites de terrain, à la rencontre d'associations, d'entreprises de l'économie sociale et solidaire dans la région de Coutances et de Saint-Lô. Nous y avons découvert des expériences très variées, très stimulantes avec beaucoup d'engagement de la part des acteurs.

Nous avons également entendu des témoignages de la part de grandes entreprises publiques (RATP, La Poste) sur les projets territoriaux ou industriels qu'ils menaient dans le domaine de l'économie circulaire. Les représentants des collectivités locales ont pu s'exprimer sur leurs stratégies, leurs réalisations et ont aussi évoqué les conditions de succès. Enfin, des éléments très concrets présentés par des intervenants du monde de l'immobilier et de la construction, nous ont permis d'appréhender comment les choses pouvaient évoluer positivement dans ces domaines très consommateurs de ressources, très extractifs, très générateurs de transport.

Enfin, notre dernier continent sera celui des leviers : lesquels activer pour faire en sorte que les choses aillent plus loin et plus vite ? Nous avons visité plusieurs régions de ce continent.

Tout d'abord, la région juridique avec ce qui vient de la conception des lois et règlements, comme la Responsabilité Élargie des Producteurs (REP). Mais le droit est aussi un outil à disposition des citoyens : grâce aux grands procès climatiques contre des États ou des opérateurs énergétiques, il produit déjà des effets significatifs.

Un autre levier nous a été brillamment présenté : le levier des instruments de gestion qui sont très structurants dans l'action des entreprises, à travers le projet de comptabilité en triple capital.

Le troisième levier n'est pas le moins important : il s'agit du levier socio-culturel. Pour réussir la transition, il faut « faire avec », ainsi que nous l'on dit les élus, il faut convaincre. Si l'on veut faire du *bottom-up*, du remontant et si l'on veut que cela réussisse, il faut savoir prendre le temps de convaincre. Sinon, cela ne fonctionne

pas : il y a des choses qu'on ne peut accélérer sans dommage. Rappelons-nous le mouvement des gilets jaunes : une tentative de mise en place de la taxe carbone (qu'on peut discuter, bien sûr, mais qui peut, sous certaines conditions, être un outil utile) avec une préparation insuffisante et certains aspects, notamment les conséquences anti-redistributives, non pris en compte, ce qui a provoqué un rejet assez massif, au point qu'on est sans doute pas près de reparler d'une augmentation de la taxe carbone sur le carburant. Il faut donc savoir prendre le temps de la préparation, de susciter l'adhésion, etc.

Enfin, des expériences extrêmement prometteuses, séduisantes et menées par des personnes très motivées, telles que le Campus de la Transition ou Paris-Vallée de la Marne (Territoire French Impact) nous ont été présentées. Se pose alors la question de la «scalabilité» : comment peut-on étendre et diffuser ces expériences ? Nous voyons bien que ce qui vient du haut a du mal à percoler, tandis que ce qui vient du bas et a été conçu par les acteurs fonctionne mieux, mais restent à déterminer les conditions à remplir pour changer d'échelle, et là encore se pose la question du temps.

## EN CONCLUSION

Il me semble que la première contradiction devant laquelle nous sommes est celle des échelles de temps, celle des horloges. D'un côté, il y a le temps de l'action, le temps nécessaire à la mise en œuvre des leviers qu'on ne peut pas comprimer : c'est vrai pour le «faire avec», pour la construction collective, mais c'est aussi vrai pour le juridique, pour les instruments de gestion. Ainsi, mettre en place des nouvelles normes comptables, compte tenu des rapports de force qui existent dans le monde à cet égard, notamment le poids des Américains à travers les IFRS, ne se fera pas d'un claquement de doigts même si l'on dispose de quelque chose qui est intellectuellement très bien conçu.

De l'autre côté, il y a le temps de la nécessité : l'urgence climatique, vis-à-vis de laquelle il faudrait prendre des virages très rapides, voire brutaux pour pouvoir atteindre les objectifs de la bifurcation écologique, voire de la métamorphose, qui est essentielle aujourd'hui. Nous n'avons pas de réponse face à cette contradiction, mais le problème est très clairement posé.

Reste une deuxième difficulté que je résumerai par la question des vaches. La vache est un animal qui a traversé ce colloque, au point d'en devenir presque la mascotte. Les vaches normandes incarnent la question des modes de vie : les émissions de méthane des bovins et donc la consommation de viande et de laitages face à la place que la vache tient dans le paysage, dans notre histoire, voire dans nos affects. Que faire avec cela ? La réponse n'a rien évident et cela

renvoie à un sujet revenu à plusieurs reprises : la question de la radicalité *versus* le réformisme. Que doit-on faire, que peut-on ménager face aux enjeux qui sont les nôtres aujourd'hui ? Bien sûr, des changements viendront des technologies, des transformations de nos manières de produire, mais la question des modes de vie et des renoncements est posée.

C'est une question qui reste ouverte et je tâcherai de m'en tirer par une pirouette : aller vers un réformisme radical. Sans doute est-ce une synthèse « rad-soc » et oxymorique qui ne résout pas le problème, mais peut-être y-a-t-il quelque chose à creuser autour de cela.

En tout cas, nous ne sommes pas au bout de la réflexion et il y a encore matière à poursuivre et à alimenter des échanges cerisyens...